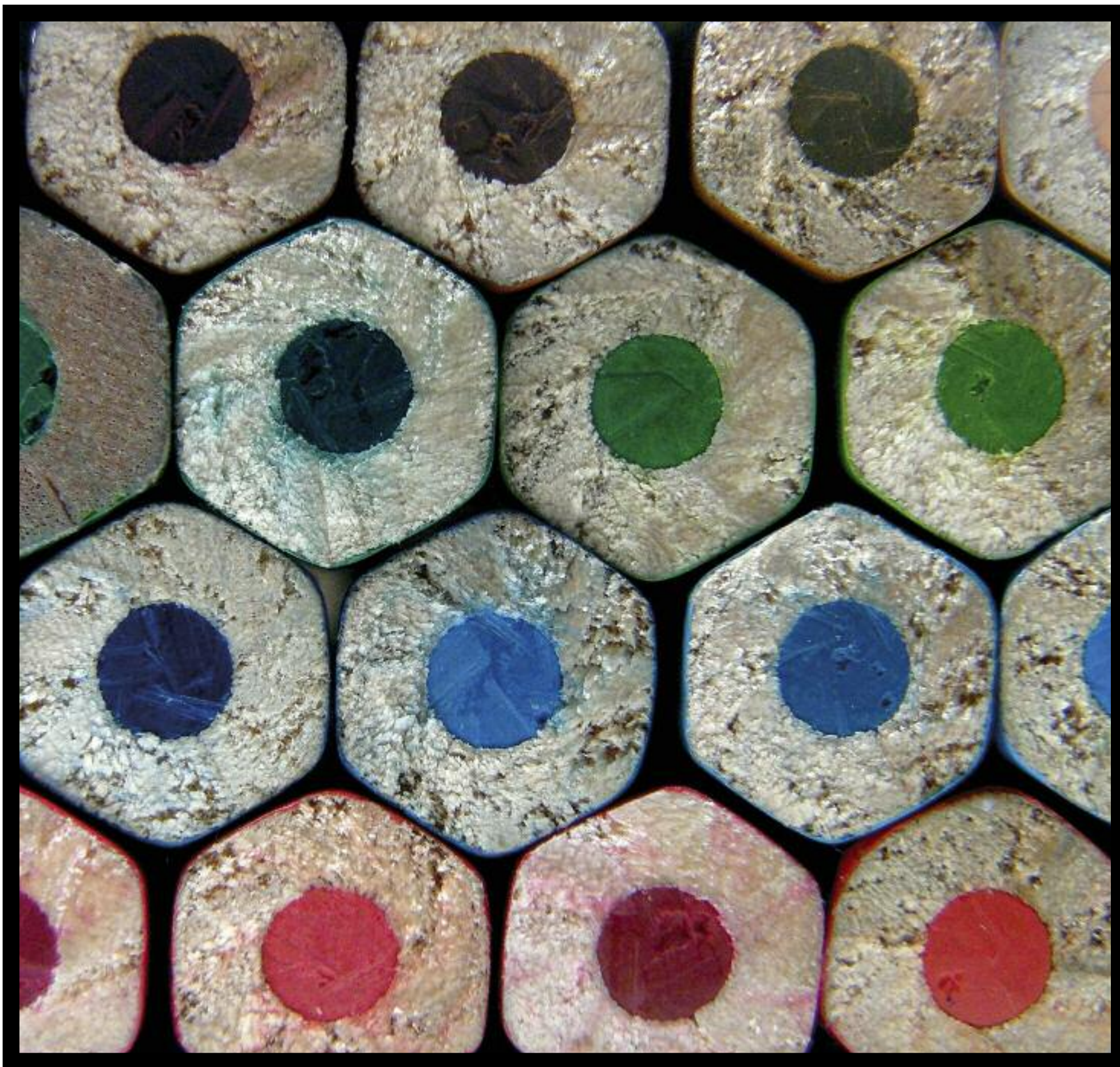




HÉTÉROCLITE

Mensuel gratuit gay mais pas que...

n°040

Lyon / Saint-Étienne / Grenoble_Décembre_2009

Le dossier **AIDES** et Act Up
Culture **Hervé Guibert**
Le guide **de la vie gay et lesbienne**

lyonnais (notamment, à Lyon, ceux des 1^{er}, 3^e, 7^e et 9^e arrondissements). Mais le maire de Lyon, Gérard Collomb, s'est pour l'instant abstenu de les rejoindre. Au cabinet du maire, on affirmait il y a quelques jours *«ne pas être au courant de cette initiative de la maire de Montpellier»*. Mais la Lesbian and Gay Pride de Lyon a déjà dénoncé dans un communiqué cette posture attentiste et déploré que tant d'élus demeurent *«aux abonnés absents»*. Et cela alors qu'un sondage BVA réalisé pour l'émission de Canal+ *La Matinale* affirmait le 13 novembre dernier que pour la première fois, une nette majorité de Français (57%) se prononcent en faveur de l'adoption par les couples homosexuels.

Le dossier

LA 22^e ÉDITION DE LA JOURNÉE MONDIALE CONTRE LE SIDA (LE 1^{er} DÉCEMBRE) EST EN FRANCE L'OCCASION DE RAPPELER LE TRAVAIL INDISPENSABLE DE DEUX ASSOCIATIONS MAJEURES DE LA LUTTE CONTRE LE VIH : AIDES ET ACT UP-PARIS.

Il y a des anniversaires dont on se passerait volontiers. Si 2009 a marqué pour les gays les quarante ans des émeutes new-yorkaises de Stonewall, on a aussi commémoré cette année deux anniversaires beaucoup moins réjouissants : les vingt-cinq ans d'AIDES et les vingt ans d'Act Up-Paris. Il faut se remettre dans le contexte plombé des années 80 pour bien comprendre les motivations qui ont présidé à la création de ces deux associations. Dans ces premières années de l'épidémie, l'impuissance face à la maladie est totale : il n'existe alors aucun traitement contre le virus, être séropositif est synonyme d'une condamnation à mort à brève échéance et les enterrements d'amis sont devenus le pain noir quotidien des gays des années 80. Une sorte d'omerta honteuse entoure ce spectacle de désolation : par peur d'être rejetés par une société qui ignore encore à peu près tout de ce fléau nouveau, les séropositifs n'osent souvent pas parler de leur maladie (le chanteur de Queen Freddy Mercury, par exemple, ne révèle sa séropositivité que la veille de sa mort, le 24 novembre 1991). Lorsque le philosophe Michel Foucault décède en 1984 d'une maladie opportuniste liée au sida, les causes réelles de sa mort sont ainsi soigneusement tuées tant par son entourage que par les médias. C'est pour briser ce tabou que le compagnon de Foucault, Daniel Defert, décide de fonder à la fin de l'année 1984 la première association française de lutte contre le sida : ce sera AIDES. En 1989, elle sera rejointe par Act Up-Paris, fondée sur le modèle de l'association américaine Act Up, créée à New York deux ans plus tôt. Deux associations différentes mais complémentaires.

Un même but, une même philosophie

Comme son nom l'indique, Act Up-Paris est bien implanté dans la capitale, mais possède

peu de relais en province (excepté dans le Sud-ouest, grâce à son antenne basée à Toulouse). Son action consiste essentiellement à porter la voix et les réclamations des malades, à défendre les plus faibles d'entre eux (usagers de drogue, prostitué(e)s, sans-papiers...) et à faire entendre auprès du public le plus large possible des revendications qui n'ont souvent rien de consensuel. *A contrario*, AIDES dispose, grâce à ses soixante-dix délégations départementales, d'une couverture nationale beaucoup plus large, et se concentre sur des actions de proximité axées autour de trois grandes thématiques : la prévention, le soutien aux personnes infectées par le VIH, et les "plaidoyers" adressés aux élus et aux décideurs publics, des requêtes et des revendications légitimées par une solide connaissance du terrain. Même si leurs actions ne sont pas identiques, AIDES et Act Up-Paris partagent un même but : faire reculer la pandémie, et un même principe directeur : combattre le sida AVEC et non POUR les malades ; en faire non pas des patients (c'est-à-dire, étymologiquement, des personnes qui souffrent et qui supportent passivement), mais au contraire des acteurs du changement. En outre, leur militantisme est intrinsèquement politique, puisqu'il remet en cause le monopole accordé aux pouvoirs publics en matière de gestion des crises sanitaires : de par leur travail quotidien avec les séropositifs et la connaissance intime de la maladie qu'ils en retirent, les militants se sentent investis d'une forme de légitimité à intervenir dans le débat public autour de l'épidémie. Pour ces deux raisons, AIDES et Act Up-Paris sont chacune à leur manière des enfants lointains du mouvement de Mai 68, de la libération sexuelle qui l'a accompagné et de la remise en cause de toutes les formes d'autorité qu'il portait.

Romain Vallet



© VERGINE KEATON



L'heure du Bergé

Le 27 octobre, le président de Sidaction Pierre Bergé a annoncé son intention de créer prochainement un fonds qui porterait son nom et qui serait dédié à la lutte contre le sida. L'homme d'affaires et mécène, connu notamment pour avoir financé des magazines mais aussi l'association de Ségolène Royal "Désirs d'Avenir", a ainsi promis de consacrer durant cinq ans deux millions d'euros par an à ce fonds afin d'*«inscrire la lutte contre le sida dans la durée»* (Têtu, 27 octobre). Les 8,9 millions d'euros récoltés lors d'une vente aux enchères organisée chez Christie's du 17 au 20 novembre derniers lui seront également intégralement reversés. Enfin, l'argent pourrait également provenir en partie de la vente aux enchères, qualifiée de *«vente du siècle»* par les journalistes, des objets de la collection d'œuvres d'art qu'il avait bâtie au fil des années avec son compagnon Yves Saint-Laurent (décédé le 1^{er} juin dernier à 72 ans). Pierre Bergé a indiqué qu'il n'avait pas encore décidé de l'usage qu'il ferait des 342,5 millions ainsi récoltés. L'utilisation des sommes versées devrait être supervisée par un comité présidé par Bertrand Audoin (directeur général de Sidaction) et dans lequel siègerait au moins deux chercheurs : Yves Lévy (président du comité scientifique et médical de Sidaction) et Françoise Barré-Sinoussi, Prix Nobel de médecine 2008 et membre en 1983 de l'équipe du professeur Luc



© Bruce Weber

Montagnier qui avait découvert le VIH. Le champ d'application de ce fonds s'annonce d'ores et déjà très vaste, à l'image des besoins immenses et très variés réclamés aujourd'hui par la lutte contre le sida : recherche d'un vaccin, accès aux traitements des pays les plus pauvres, prévention, sensibilisation aux risques, recherche pluridisciplinaire, équipement et salaires des chercheurs... Les dons du milliardaire, les plus importants jamais reçus par Sidaction, ne seront donc pas de trop. Pourtant, selon Pierre Bergé, *«80% des financements iront à la lutte contre le sida, mais le fonds soutiendra des projets contre d'autres maladies»* (Le Monde, 29 octobre). Une précision qui sera peut-être de nature à calmer la polémique née quelques semaines après les propos qu'il avait tenus au micro de France Info ; le 21 novembre, le propriétaire du mensuel gay Têtu avait ainsi accusé le Téléthon de *«parasiter la générosité des Français d'une manière populiste»*, déclenchant aussitôt un tollé.

R. V.

Entretien «Le sida tue toujours»



SAFIA SOLTANI ET STÉPHANE VAMBRE ASSURENT UNE CO-PRÉSIDENCE MIXTE À ACT-UP PARIS : UNE FEMME, UN HOMME ; UNE HÉTÉRO, UN HOMO ; UNE SÉRONÉGATIVE, UN SÉROPOSITIF.

Propos recueillis par **R.V.**

Pouvez-vous nous citer quelques revendications concrètes portées par Act Up-Paris auprès des pouvoirs publics ?

Safia Soltani : Nous revendiquons par exemple des salles de consommation pour les usagers de drogues et nous demandons au gouvernement de stopper sa politique sécuritaire du tout répressif en ce domaine qui aboutit à une catastrophe sanitaire : alors que le nombre de contaminations chez les usagers de drogues

tats) et que même les États-Unis ont baissé les bras dans la « guerre contre la drogue » ! Pendant ce temps-là, chez nous, on en vient à harceler les usagers qui se rendent dans les centres du programme d'échange de seringues, au risque de faire repartir en flèche les contaminations dans cette catégorie de la population.

S.V. : On est encore très loin de l'acceptation du VIH. Même si la maladie est identifiée depuis vingt-six ans, elle reste dans l'esprit du grand public une maladie honteuse, qui touche

«Le sida reste dans l'esprit du grand public une maladie honteuse, qui touche essentiellement les pédés, les prostituées et les usagers de drogues».

était en très forte baisse, il commence à remonter. On réclame aussi évidemment plus de financements pour la recherche contre le VIH.

Stéphane Vambre : Nous protestons également contre l'absence de campagne de prévention, et ce depuis plusieurs années. Ce qu'on voudrait, ce sont des campagnes explicites, pratiques, qui montrent clairement ce qu'est une pratique à risque et comment on attrape le VIH, et non pas des campagnes de prévention complètement absurdes, où l'on ne mentionne même pas le préservatif. On oublie le message principal : le sida tue toujours. Aujourd'hui, en France, 200 000 personnes sont touchées par le VIH, et 8 000 personnes meurent chaque jour dans le monde. Et on fait comme si tout était réglé.

essentiellement les pédés, les prostituées et les usagers de drogues. Le sida est une maladie qui s'attrape dans la majorité des cas par voie sexuelle, donc il reste un tabou. On le voit bien avec les discriminations persistantes qui frappent les séropositifs au travail ou dans le cadre familial. Or, sur les 200 000 personnes touchées en France, il y a quand même 60% d'hétérosexuels, dont des femmes, et ces catégories-là ne sont pas touchées par la prévention.

Quelles sont aujourd'hui selon vous les raisons des blocages qui empêchent une meilleure approche publique de la pandémie ? Est-ce qu'il s'agit de barrières morales, d'intérêts financiers ?

S.S. : Les intérêts financiers entrent en jeu de façon indéniable. Il y a des essais actuellement sur un traitement prophylactique pré-exposition, une trithérapie qu'on s'administrerait quelques heures avant une prise de risque, par exemple avant un rapport non-protégé, et qui permettrait de réduire le risque de contamination. Mais n'est-ce pas aussi un moyen pour eux de s'attirer une nouvelle clientèle, alors qu'on sait que seul le préservatif offre une protection efficace et sans effets secondaires contre le virus ? Il y a encore également des barrières morales qui persistent, notamment dans l'approche des usagers de drogues. On le voit bien quand on nous refuse les salles d'accueil que nous demandons, ou quand la France s'engage dans une politique du tout répressif alors que la politique européenne sur la question consiste plutôt en une prise en charge socio-médicale (qui par ailleurs donne plutôt de bons résul-

Act Up-Paris a toujours revendiqué un militantisme d'avant-garde, souvent radical, à l'opposé de la recherche du consensus. Pourquoi ce choix ?

S.S. : Pour être entendu il nous a fallu crier fort et haut qu'on ne voulait pas mourir et qu'il fallait sérieusement s'occuper de la question du VIH en France. C'est une stratégie qui s'est avérée gagnante puisque aujourd'hui nous sommes invités aux concertations sur cette question, alors que ce n'était pas le cas avant. C'est vrai que parfois cela a pu nous porter préjudice, mais la comparaison entre les risques encourus et les bénéfices retirés joue clairement en faveur de ce type d'actions, surtout si l'on pense à tous les combats gagnés par Act Up depuis vingt ans.

S.V. : Nous avons aussi repris les méthodes déjà utilisées par Act Up New York, sur le modèle duquel a été créé Act Up-Paris. Ces méthodes étaient alors nouvelles en France : lorsqu'on interviewait un malade, c'était souvent de manière anonyme, et ceux qui se sont engagés dans Act Up ont cherché à faire changer le discours sur le sida. Avant de descendre dans la rue, on cherche toujours d'abord à rencontrer les responsables politiques ou de l'industrie pharmaceutique. Ces actions spectaculaires sont toujours très efficaces, mais ne constituent que la partie immergée de l'iceberg : derrière, il y a aussi un travail de fond réalisé par chacune de nos commissions, une expertise, des publications...



Mise en scène Michel Raskine
Avec Marief Guittier

10 → 17 décembre 09

LE POINT DU JOUR
THÉÂTRE
— LYON —

7 rue des Aqueducs Lyon 5^e 04 78 150 180 lepointdujour.fr

Gros plan

**À L'OCCASION DE LA RÉÉDITION DE "LA MORT PROPAGANDE"
ET DU FILM "LA PUDEUR ET L'IMPUDEUR", RETROUVONS HERVÉ
GUIBERT À TRAVERS QUATRE ŒUVRES MARQUANTES, PARMI
TANT D'AUTRES.**

Hervé Guibert est passé comme un météore. Trop brillant, trop beau, trop sensible. En trente-six ans, il a livré plus d'une douzaine de livres, des centaines d'articles et de photographies. Critique au *Monde*, auteur pour le théâtre et le cinéma, provocateur né, étoile mondaine, il aura endossé de nombreux rôles, jusqu'à celui de réalisateur comme le rappelle aujourd'hui l'édition de son unique film *La Pudeur et l'impudeur*. S'intéresser à Hervé Guibert, c'est aussi se plonger dans une époque, où l'on croise Foucault (son voisin), Isabelle Adjani (sa grande amie), Roland Barthes (qui lui proposa une préface en échange de ses faveurs). Une époque dont on sent bien qu'elle est la fin de quelque chose et le sida n'y est pas pour rien. Le sida traverse l'œuvre de Guibert, avant même qu'il ne soit malade, comme en témoignent ses écrits de jeunesse réunis dans *La Mort propagande*. Il nourrit lui-même, sur la fin de sa vie, l'ambition de «ne plus prononcer le mot sida dans ses livres». Mais même quand il ne le prononce pas, dans un bref récit comme *Mon Valet et moi* par exemple, les thèmes de la perte des moyens, du flétrissement et de la mort sont toujours très présents.

La Mort propagande

Gallimard

«*Qui voudra bien produire mon suicide, ce best-seller ?*». Cette phrase du premier texte de *La Mort Propagande*, bouleversante, sonne comme une prémonition sous la plume du jeune Hervé Guibert, qui a tout juste vingt-et-un ans. L'auteur le remarque lui-même dans un entretien avec Didier Éribon au moment d'une réédition du livre, en 1991, l'année de sa mort. Une prémonition autant qu'un programme, dans lequel les thèmes des futurs livres de Guibert sont tous là : la chair, la photographie, une espèce de lyrisme scatologique partagé par Tournier ou Olivier Py. Sur cet aspect pré-

monitoire, Guibert triche sans doute un peu car à la réédition de 1991, il a revu et corrigé les textes du recueil et en a même ajouté certains. Il n'en reste pas moins que l'ensemble est d'une richesse inouïe, notamment en termes de références, révélées ou non. Dans un texte intitulé *L'Éillade*, ce sont ses maîtres en littérature, Genet et Bataille, qui sont présents alors que dans *Petit Journal amoureux*, l'écriture est orgie puis massacre, virant de Villon à Pasolini. On ne peut s'empêcher d'imaginer que Guibert a lu Deleuze (qu'il rencontrera à deux reprises) tant ses textes interrogent l'idée de flux. Plus que l'urgence, que l'on commente régulièrement chez les auteurs du sida, c'est l'impossibilité de faire cesser le flux qui est ici obsessionnelle, flux des humeurs, du désir, de la parole. Les textes de cette édition de *La Mort propagande* s'enchaînent en une logorrhée, qui vire parfois à la diarrhée. Cela peut écœurer, mais on est forcément emporté par ce flot lyrique et incontrôlé.

À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie

Gallimard

À l'amie qui ne m'a pas sauvé la vie est sans doute le roman le plus lu d'Hervé Guibert. C'est aussi le préféré de son amie Isabelle Adjani. On la croise d'ailleurs, ainsi que Michel Foucault, respectivement sous les noms de Marine et Muzil. Car Guibert est considéré comme le premier des écrivains de l'autofiction, avant Guillaume Dustan et Christine Angot. Dans *À l'amie*, il fait non seulement le récit de la lente dégradation de son corps, mais aussi de l'influence de la maladie sur sa propre psychologie et sur les rapports qu'il entretient avec ses amants et amis. Le sida s'insinue comme un personnage malveillant dans des jeux relationnels sans doute déjà passionnels et complexes.



Hervé Guibert

Beaucoup reprochent au livre d'être impudique, ou complaisant. Mais livrer un récit d'une telle force sur soi-même révèle autant d'humilité que de narcissisme. On ressent aussi une intelligence un peu méchante, qui ne rate rien, chez l'auteur. Quoi de plus normal alors qu'il y entreprenne un «*jeu d'échecs*» avec Thomas Bernhard. Ce passage est l'un des plus beaux du livre où littérature et maladie, citation et douleur se mélangent en une phrase interminable «*métastasée*» par le dramaturge autrichien.

Mon Valet et moi

Seuil

Cet Hervé Guibert joueur et méchant, sûr de lui et manipulateur, mais toujours plein de grâce, on le devine très bien dans le court récit intitulé *Mon Valet et moi*. On pourrait le considérer comme anecdotique, mais quel contrepoint brillant à ses œuvres plus autobiographiques. Guibert y met en scène un riche vieillard (le narrateur) et son valet tyrannique, dans un jeu de pouvoir tantôt tendre tantôt malsain. Rapports de classes ? Sado-masochisme ? Amour impossible ? Toutes les hypothèses sont permises pour décrire ce tango loufoque entre deux personnages qui sont tour à tour chasseur et proie.

La Pudeur et l'impudeur

BQHL éditions

On comprend mieux l'acharnement que Guibert met à disséquer vivant le vieillard de *Mon Valet et moi* lorsque l'on visionne, ahuri, le seul film qu'il aura réalisé (mais qu'il n'aura jamais vu monté) : *La Pudeur et l'impudeur*. Première image, Hervé Guibert est dans son fauteuil, au téléphone. Une voix grave, aussi prétentieuse que séductrice, qui commente son suivi médical comme il l'a fait dans ses

livres : « *Ils ont perdu la prise de sang que j'ai faite il y a quinze jours, bravo !* ». Puis il se découvre, on le découvre, affaibli, maigre, rongé par la maladie. Et ce sera le fil rouge du film : Hervé Guibert, 35 ans et son corps de vieillard. À la merci de l'infirmière qui le pique, du kinésithérapeute qui le manipule, des chirurgiens qui le découpent. Si c'est son quotidien que nous montre Guibert, il le met en scène de façon très cadrée ; de longs plans fixes imaginés comme des photographies. Des photographies de son appartement parisien, du presbytère de Santa Catarina sur l'île d'Elbe où il aimait se reposer. Il se met en scène faisant des exercices, sur le trône, dans la baignoire. Cette obstination à montrer ce corps qui disparaît est bouleversante. Plus encore quand il fait résonner son histoire avec la vieillesse de ses deux tantes, Louise et Suzanne, personnages récurrents de son œuvre. Il demande à cette dernière, impotente, avec une voix d'enfant : « *Est-ce que tu penses qu'il faut se suicider quand on a très mal ?* ». La réponse fuse, c'est non. La réflexion sur le suicide est centrale dans toute la deuxième moitié du film, avec pour point d'orgue une scène dans laquelle il imagine un dispositif de roulette russe : deux verres d'eau dont un dans lequel il a versé soixante-dix gouttes de digitale, la dose mortelle. Il les fait tourner les yeux fermés et en boit un. Bien sûr, il s'agit d'un canular. À ce moment là, le cinéma s'assume, on s'éloigne du document, à moins que ce moment factice soit le plus proche de l'auteur à ce moment là. Le film est complété par l'émission d'Apostrophe dans laquelle il était venu mi-crânement, mi-sagement raconter sa maladie, par un entretien donné à Patrick Poivre D'Arvor dans l'émission *Ex-Libris* et enfin par un diaporama de photos prises par Hervé Guibert.

Renan Benyamina



LE COUPLE ET LA PRÉVENTION DU VIH ET DES IST

Aujourd'hui, un gay sur deux est en couple, et plus de la moitié de ces couples sont ouverts à des relations extérieures. Il est donc important de parler de prévention dans le couple.

Alors, bien sûr, il y a les conseils de base :

VOUS VOULEZ ARRÊTER LE PRÉSERVATIF DANS VOTRE COUPLE ?

- Faites un **test de dépistage du VIH** dans les délais recommandés afin de vérifier que vous êtes tous les deux séronégatifs au VIH.
- Faites également un **bilan complet des autres IST** (syphilis, condylomes, hépatites...).

VOUS AVEZ DES PARTENAIRES EN DEHORS DU COUPLE ?

- Utilisez un préservatif pour les rapports « hors couple ».
- S'il y a eu une **prise de risque** avec un partenaire « hors couple » (rapport non protégé, rupture de préservatif...), **utilisez à nouveau, et sans délai, le préservatif** dans votre couple, jusqu'aux prochains résultats des tests de dépistage.

Mais concrètement, comment ça marche ?

Comment en parler ensemble ?
Pourquoi parler de fidélité ?
Comment font les couples concernés ?
Venez retrouver des témoignages,
des conseils et des articles sur

www.prendsmoimag.fr

« Le couple dans tous ses états » !!!



Rappel

En cas de prise de risque (rapport non protégé, rupture de préservatif...), rendez-vous le plus vite possible (au mieux dans les 4 heures) et au plus tard dans les 48 heures, aux urgences de l'hôpital le plus proche.

Si possible, venez accompagné de la personne avec qui vous avez eu le rapport sexuel à risque. Le médecin évaluera avec vous le risque pris et l'intérêt de vous prescrire un Traitement post-exposition (TPE).

Le TPE réduit le risque de contamination par le VIH mais ne l'élimine pas complètement.

 **Sida Info Service**
0 800 840 800
24h/24, confidentiel, anonyme et gratuit
www.sida-info-service.org

www.inpes.sante.fr
inpes
Institut national
de prévention et
d'éducation pour
la santé

n° 40

JUNGLE

the gay party

JEUDI 31 DÉCEMBRE
SAINT-SYLVESTRE
MAD > LAUSANNE

DJ Antoine909 > Londres
(Circuit Festival, Barcelone)

DJ Steven Redant > Bruxelles
(La Démence, Discothèque BCN)

DJ Nicodisco > Genève
(360° Fever, La Parf')

DJ Phonokiller > Genève
(Wonderbear, Bitchy Butch)

she-DJ Eve > Genève
(Disco Queen, La Parf')

Miss Fruity > Barcelona
extravaganza creatures
gorgeous gogo-gods
horny xxx strippers

MAD dance-club
23, rue de Genève
LAUSANNE - Suisse
☎ +41 (0)21-340 69 69
www.gay-party.com

© photo: Aaron Cobbett - New York

gaydar.ch

gay.ch

TÊTU

HÉTÉROCLITE

CRUISER

gaymap.ch

360°

Musique



Deux punks pervers, des textes solides et un *peep-show* bien rodé. Les Lyonnais de Brice et sa Pute vont bien au-delà de l'évidence annoncée par leur patronyme très "chanson-provoc" tendance misogynie. Pourtant, le duo formé en 2007 peut paraître à première vue anecdotique : la forme semble l'emporter sur la musique. Leurs concerts, visuellement frappants, ont des accents théâtraux, des allures de *show*. Brice joue derrière des barreaux, à moitié nu, en collants et portarretelles. Fantasma de l'homme en cage, il apparaît parfois le visage en blanc, tel le docteur Frank N. Furter dans le *Rocky Horror Picture Show*. Sa "pute" le mène par le bout de la cravate. Elle ressemble à une Amélie Poulain qui n'a connu aucun destin fabuleux, la frange de travers et un maquillage horrifique. Derrière les références, la liberté de ton et la provocation, se cachent pourtant deux créateurs rigoureux et singuliers, Pierre et Marie. Et quoiqu'on en pense, Brice et sa Pute, c'est avant tout de la musique, des compositions originales, des textes minutieux. Si la formation est franchement minimaliste, elle ne tourne jamais en rond (contrairement à

Brice, emprisonné, qui se démène sur des lignes de basses mélodiques et propose aussi des rythmiques percutantes à la force de ses talons). Au bout d'un micro années 50, sa "pute" appâte le public avec des textes crus et sadiques. La violence des échanges est au centre de ces paroles, qui côtoient franchement la vulgarité, sans en être la finalité. Une tension émane du contraste entre liberté de mots et écriture stricte et classique. (*«De vilaines pétasses hurlaient comme des chiennes / On les caressait dans le sens des veines / De façon fortuite elles se passaient de visages / Pour nous c'était pratique elles n'en étaient que plus sages»*). Bien loin des minauderies de la chanson française actuelle, le duo semble plus inspiré par l'électro-punk que par Anaïs et son angine. Brice et sa Pute ne fait ni dans la chansonnette, ni dans le consensus.

Guillaume Wohlbang

Concert avec Messer Chups, le 10 décembre
au Sonic, 4 quai des Étroits-Lyon 5
Concert avec Human Toys, le 11 décembre
au Ninkasi Kafé, 267 rue Marcel Mérieux-Lyon 7

Classique



La fabrication d'une saison musicale est un moment périlleux, rempli de doutes et de peurs. Éric Desnoues, l'excellent directeur du Festival de musique baroque de Lyon, qui n'est pas un novice dans son domaine, aborde pourtant la saison sur la pointe des pieds : *«j'ai l'impression d'un enfement à chaque fois»*. La 27^e édition du festival va s'ouvrir et Éric Desnoues reste un homme rigoureux dans ses choix d'œuvres, extrêmement visionnaire pour faire venir des interprètes chercheurs passionnés. Admiratif des artistes et des compositeurs, il partage volontiers : *«cela relève de la fascination et de la fascination naît la passion»*. De sa volonté de faire partager au public ses envies musicales naît une programmation d'une grande variété et d'une richesse inouïe. Cette saison, plus que d'autres, est celle des essais ébouriffants, des alchimies improbables autant que fascinantes. Du concert d'ouverture au récital de Jordi Savall, en passant par le café Zimmermann, toutes les configurations risquent d'en étonner plus d'un. Prime à la nouveauté pour le premier concert, *«Chants sacrés vénitiens et persans»*.

Puisqu'il s'agit de musique de transe, Éric Desnoues a imaginé une spatialisation originale, un triple effet d'encerclement : le public, le premier cercle des musiciens de la troupe Douce Mémoire et, au centre, les trois musiciens persans. Une construction qui devrait donner un très beau relief sonore, d'autant plus que le chef Denis Raisin-Dadre rend toujours les œuvres authentiques et vivantes. Autre spatialisation, autre nouveauté : le public va se retrouver dans l'ambiance du fameux café Zimmermann où Bach donnait ses œuvres instrumentales entouré de ses élèves. Effet sonate pour flûte ou effet dégustation de viennoiseries, le concert est déjà complet... Troisième expérience dans une atmosphère intime avec le concert de Jordi Savall dans son nouvel opus celtique. Une saison à ravir, baroque mais pas que...

Pascale Clavel

Festival de Musique Baroque de Lyon
du 28 novembre au 26 mai, à la Chapelle de la Trinité
29-31 rue de la Bourse-Lyon2 / 04.78.38.09.09

Studio 24 - Villeurbanne

La Petite Catherine de Heilbronn

de Heinrich von Kleist
Mise en scène André Engel
Du 14 au 24 janvier 2010

Coup de foudre: André Engel signe une ode fulgurante à l'amour de Kleist. On ne sort pas de ce spectacle suspendu au sommeil de Catherine, mais on s'en éveille comme d'un songe qu'on cherche longtemps à déchiffrer.
Fabienne Arvers, *Les Inrockuptibles*

Allez voir ce spectacle. Vous y vivrez un de ces moments d'exception où le théâtre vous envoûte et vous charme, par la simple grâce d'une histoire devant vous racontée. *Brigitte Salino, Le Monde*

04 78 03 30 00/www.tnp-villeurbanne.com





Didier Eribon
Retour à Reims
Éditions Fayard

Pourquoi est-on aussi touché par le dernier ouvrage de l'auteur de *Réflexions sur la question gay* ? Pourquoi est-on aussi interpellé par ce qui s'y joue et s'y noue ? Parce que Didier Eribon, une nouvelle fois, pose les bonnes questions sur l'appréhension de ce que nous sommes et qu'il le fait, de plus, en se livrant ici de façon très intime, et donc en se délivrant. Il y a ainsi deux dimensions dans ce livre, aussi riches, fortes et passionnantes l'une que l'autre. La première est le récit de ce retour vers la ville et le quartier de l'enfance, fuis depuis longtemps, à l'occasion de la mort du père, de la confrontation aux souvenirs, à la famille, au milieu avec lequel l'auteur, devenu ami de Foucault et de Lévi-Strauss, croyait avoir rompu. La seconde, innervée par la question sociale, par la conscience de classe, par la reproduction du carcan social, est une réflexion sur l'identité qui remet en cause bien des idées reçues. L'auteur,



American Youth

MK2

Alors bon, disons-le tout de suite, 149€, c'est un peu cher, mais il paraîtrait que la crise n'a pas encore atteint la Laponie. Et pour peu qu'il soit un tantinet cinéophile, le Père Noël ne se fera sans doute pas trop prier pour casser sa tirelire et déposer au pied de votre sapin ce coffret conçu et packagé par le prince de la *hype*, Hedi Slimane en personne. Soit onze films américains essentiels sur un thème inépuisable, la jeunesse. On commence bien sûr avec le modèle du genre, l'indépassable *Fureur de vivre* (1955), de Nicholas Ray, avec James Dean dans le rôle de ce rebelle sans cause qui a tant fait rêver les midinettes des années 50. On poursuit avec *Who's That Knocking On My Door* (1969), premier long-métrage de Martin Scorsese, que découvriront avec profit tous ceux qui ont raté sa récente ressortie dans les salles françaises. Viennent ensuite deux monuments de la contre-culture des années 60, avec *Woodstock : trois jours de musique et de paix* (1970) de Michael Wadleigh et surtout *Zabriskie Point* (1970) de



Morrissey
Swords
Polydor

C'est vrai, il n'y a rien de bien neuf dans cet album que sort pour les fêtes le label *Polydor*, puisque les dix-huit titres qui le composent sont en fait les faces B des *singles* issus des trois derniers albums de Morrissey. Mais au vu de la discographie pour le moins touffue (et à vrai dire difficile à suivre) de l'ex-chanteur des Smiths, entre albums originaux, rééditions Deluxe, sorties anglaises ou américaines, *singles* édités en vinyle, en CD ou sur le Net uniquement, cette compilation offre au moins aux *fans* du grand brun ténébreux de Manchester (et on en connaît...) l'assurance de n'avoir rien manqué. De surcroît, elle permet également de porter un regard rétrospectif sur une période particulièrement riche et excitante de la carrière du Moz. Alors qu'il n'avait rien fait paraître entre 1997 et 2004, les cinq dernières années l'ont en effet vu gratifier son public de trois albums quasiment coup sur coup : *You Are The Quarry* (2004), *Ringleader of the Tormentors* (2006) et plus récemment *Years of Refusal* (2009) ont marqué un retour en grâce à la fois public et critique de cette figure majeure du rock alternatif anglais et ont

qui s'est si intensément penché sur l'identité gay au fil de son travail, est bien forcé d'avouer (et de s'avouer) que cette identité-là, pour essentielle qu'elle soit (ce n'est pas pour rien que c'est d'abord par l'homophobie de son père qu'il explique son départ de sa famille), n'est pas suffisante pour se définir. En mettant face-à-face la honte sexuelle à laquelle son statut de gay l'a conduit et une honte sociale qu'il a toujours été incapable d'affronter et de formuler (son père ouvrier, sa mère femme de ménage, son grand-père concierge...), en s'en extrayant et en intégrant les cercles intellectuels, Eribon nous oblige à nous mettre face à nos propres contradictions : ce que l'on assume et ce que l'on refoule, l'affirmation et le déni, éléments composites de personnalités forcément irréductibles à un seul d'entre eux.

Didier Roth-Bettoni

films

Michelangelo Antonioni, ou la rencontre passionnée et fusionnelle entre une jeune idéaliste et un étudiant radicalisé dans l'Amérique contestataire de la guerre du Vietnam. Au final, une constante se dégage de cet assemblage cohérent de films pourtant réalisés par des cinéastes très divers : à travers la jeunesse, c'est avant tout la liberté que le cinéma américain a choisi de filmer, et bien souvent une liberté qui se développe dans les marges : marges sociales dans *La Fureur de Vivre*, marges politiques dans *Zabriskie Point*, marges sexuelles dans *Boys Don't Cry* (1999) de Kimberley Peirce ou *Mala Noche* (1985) de Gus Van Sant, marges culturelles enfin dans *Wassup Rockers* (2005), le dernier long-métrage en date de Larry Clark, dans lequel de jeunes Latino-américains s'affranchissent des codes culturels et musicaux de leurs aînés et choisissent de délaisser le hip-hop pour le punk-rock et le skateboard.

Romain Vallet

Disque

surtout permis de le faire découvrir à une audience rajeunie qui n'a pas forcément vécu en direct l'épopée des Smiths dans les années 80. Et si les morceaux présents sur cette compilation ne sont pas forcément ses plus connus, ils n'en portent pas moins de manière irréfutable la patte de Morrissey : des paroles à la fois mélancoliques et sardoniques, chantées d'une voix simultanément puissante et plaintive. Le tout servi par des collaborations haut de gamme (Chrissie Hynde, chanteuse des Pretenders, sur *Shame is the Name*) et surtout par une production prestigieuse, assurée tantôt par Gustavo Santaolalla (compositeur de la musique du film d'Ang Lee *Brokeback Mountain*), tantôt par Tony Visconti, producteur dans les années 70 des plus grands noms du glam-rock, notamment T. Rex et David Bowie. Bowie, dont Morrissey reprend ici le *Drive-In Saturday* de 1973, bouclant la boucle par cet hommage à un artiste et à un genre qu'il a toujours affectionnés.

R. V.



2010

RÉVEILLON DU 31 DÉCEMBRE

Entrée 16 € (Buffet sucré + 2 coupes de champ)
Ouverture des portes dès 23h...

leTROU

HOT CRUISING CLUB #1

6, RUE ROMARIN 69001 LYON / M° HÔTEL DE VILLE



www.letrou.fr

Crédit photo: Roda

LYON

8, rue Constantin - 69001

Métro Hôtel de Ville

☎ 04 78 29 85 22

Du Dimanche au Jeudi 12h/3h du matin

Vendredi et Samedi 12h/5h du matin

- Tous les Lundis : Soirée Sous-Vêtements
- Tous les Mardis : Soirée Young Boys
- Tous les Jeudis : Soirée Naturiste

ST ETIENNE

3, rue d'Arcols - 42000

☎ 04 77 32 48 04

Du Dimanche au Jeudi 13h/23h

Vendredi et Samedi 13h/1h du matin

- Tous les Lundis : Soirée Sous-Vêtements
- Tous les Jeudis : Soirée Young Boys
- Tous les Samedis : Soirée Bears

VALENCE

38, rue de L'Isle - 26000

☎ 04 75 42 93 23

Du Dimanche au Jeudi 13h/23h

Vendredi et Samedi 13h/1h du matin

- Tous les Lundis : Soirée Bears
- Tous les Mercredis : Soirée Naturiste
- Tous les Jeudis : Soirée Young Boys

www.doubleside.fr

DOUBLE SIDE

La référence des centres de plaisir(s)

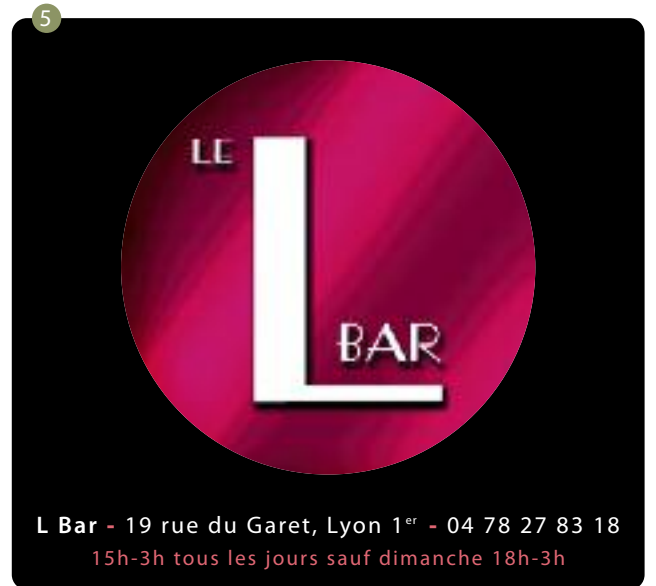
Plongez
dans
l'univers



ETABLISSEMENTS CLIMATISÉS
AMBIANCE PAR LUMINOTHÉRAPIE

Bar
Sauna
Hammam
Bain à remous
Cabine U.V (Lyon)
Salles vidéo
Espace détente
Glory hole
Cabines
Sling
Cabine fumeurs

Tarifs : Avant 14h > - 26 ans 9€ / + 26 ans 11 € • De 14 à 20 h > - 26 ans 11 € / + 26 ans 16 €
Après 20h > - 26 ans 9€ / + 26 ans 11 € sauf soirée Young Boys - 26 ans 6 €





10 - 12 DÉC. 2009 AUX SUBSTANCES

VIRGILIO SIENI

LA NATURA DELLE COSE (2008) / Première en France

Portée par les quatre danseurs qui font bloc, la danseuse semble flotter dans les airs, suspendue, sans jamais toucher le sol pendant la première partie du spectacle. (...) Une image délicate et inoubliable, comme un songe.

Francesca Pedroni, Il Manifesto



RÉSONANCE 2009



20 ET 21 JAN. 2010

EMIO GRECO I PC

[purgatorio] IN VISIONE / 2008

Sur scène, le danseur et 30 jeunes musiciens du CNSMD de Lyon. La danse répond à *La Passion selon saint Matthieu* de Bach. Plus précisément à la relecture singulière et déconstruite de cette œuvre, réalisée par le compositeur Franck Krawczyk. Contrastes, performance, humour et gravité, rythment ce remarquable défi d'où naît une autre relation entre musique et danse.



27 JAN. - 3 FÉV. 2010

SANKAI JUKU

GRAINE DE CUMQUAT KINKAN SHONEN

1978 - RECRÉATION 2005/ pour 7 danseurs

Le grand retour de la prestigieuse compagnie japonaise Sankai Juku à la Maison de la Danse. Après le triomphe de *Kagemi* en 2005, Ushio Amagatsu revient avec une pièce mythique : *Graine de Cumquat*. Sept danseurs nous offrent un rituel envoûtant et majestueux, où les Sankai, «ces êtres du milieu» fusionnent avec l'animal, le poisson ou le paon. Un spectacle inoubliable.



© Dario Lasagni © J.-P. Maurin et © Tristan Jeanne Vales Enguerand - licences 1-125594, 2-125595, 3-125596

LYON / DIRECTION : GUY DARMET
MAISON DE LA DANSE



RÉSERVATIONS 04 72 78 18 00
WWW.MAISONDELADANSE.COM



FONDATION
BNP PARIBAS